

nité. En vous laissant seul ici, c'est vous assassiner, et nous ne le ferons point.

— En me laissant ici, vous me laissez dans un pays admirable.

— Trêve de discussion, s'écria Paul, vous nous suivrez dès que votre pied vous le permettra. Nous ne pourrions nous pardonner de vous avoir délaissés. Nous ne sommes pas des barbares, monsieur. Vous êtes un savant et, comme vos collègues, vous oubliez trop souvent votre propre conservation.

— Mes chers messieurs, mes bons amis, je comprends et j'admire votre sacrifice. Vous auriez pu m'abandonner déjà, vous ne l'avez point fait. Je vous suis trop souvent fatal, vous ne me maudissez pas et vous m'aidez, je saurai récompenser votre dévouement à celle que vous aimez tous. Je le jure et je me tais. J'ajouterai cependant, et ce n'est que rendre justice à vos nobles procédés à mon égard, que je ne me trouverai nullement à plaindre ici, et que le retard que je vous cause sera néfaste à celle que j'aime parce que vous l'aimez. Je ne l'oublierai jamais.

— Herboricus, s'écria Criquet, je vous défends de fourrer mon nom dans votre livre !

— Sir Albéric, il me plaît de constater que sous vos allures d'indifférence railleuse il y a un esprit pétillant et un cœur de feu.

— Et moi, seigneur von Ruff, je vous déclare un abîme de dévouement. Nous sommes quittes, arrachons la dernière page du livre.

— Profitons de cet arrêt forcé pour réparer et nettoyer nos vêtements et nos armes.

— Soit.

— Moi, je vais faire un tour à la Halle et chercher ce qu'il faut pour un bon repas de halte.

XXIV

UN ROBINSON NOIR

Albéric-Bwa-Waouta-Criquet de Spiègle, etc., etc., suivi de son serviteur Susse, s'en allait à l'aventure, l'œil et l'oreille au guet, le doigt sur la détente de sa carabine.

— *Kaki* (quoi) s'écria tout à coup le serviteur en montrant un nègre qui courait vers une éminence de terre.

— Hein ! exclama le seigneur en épaulant.

Il ne tira pas.

Il venait de voir le nègre entrer dans la butte.

— Voilà, par exemple, un animal que von Ruff étudierait avec intérêt, remarqua Criquet. Les nègres que nous avons vus jusqu'à présent habitent des huttes faites de glaïeuls, d'herbes et autres et cætera, celui-ci niche dans un terrier, c'est nouveau.

« Ah ! mais on dirait un tertre naturel, il a bien trois mètres d'élévation, il est couvert d'herbes vivantes et de cet arbuste. J'estime à quatre mètres, le diamètre de sa base. Tout cela ne serait pas surprenant si ce cône de terre n'avait pas cette régularité extraordinaire que n'ont jamais les œuvres de la nature. Ce monticule est un ouvrage manuel. Ah ! bah, en voilà là-bas un semblable, puis encore un, là un autre, deux, quatre, dix ! Attention, Criquet mon ami, c'est pas le moment de faire tanner votre peau !

Susse avait examiné les monticules, avait souri en regardant son maître-fétiche ; puis s'était avancé sans manifester aucune inquiétude.

Criquet l'avait arrêté par le bras ; mais, au lieu d'obéir, il avait fait signe qu'il fallait le suivre.

— Hem ! fit tout à coup Criquet qui suivait Susse, il y a des fourmis par ici, et pas des petites. Quels gaillards, quels lapins, mes enfants ! des fourmis grosses comme des abeilles pour le moins. Ah ! oui ! ce sont des termites, j'ai déjà lu leur description quelque part. Ce sentier ? il conduit à cette butte, c'est donc une fourmilière, une termitière. Et celle du nègre, c'est aussi une termitière. Tiens ! une variété de l'espèce nègre que von Ruff ne connaît pas. Voilà le remède à son entorse, je parie de le guérir d'un coup. Mais en attendant voyons un peu ce que ce nègre peut bien aller chercher dans semblable habitation. Je connais, comme mangeur de fourmis, le merle. Ce grand merle-là me ferait-il faire connaissance avec le nègre mangeur de termites ? la proportion y serait presque, et la couleur aussi.

« Voyons cela de près, allons-y avec précaution. »

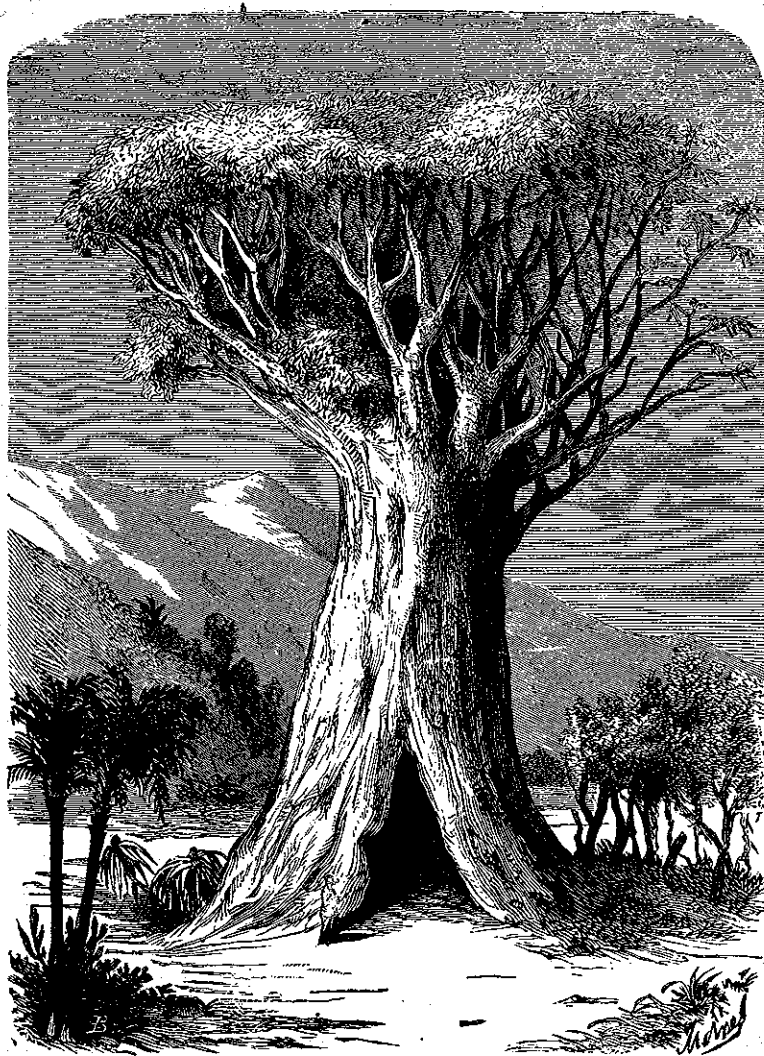
Il s'approcha doucement du tertre sous lequel avait disparu le nègre.

Comme rien d'inquiétant ne se manifestait, ils s'avancèrent jusque contre la baie qui servait d'huis à la termitière. Arrivés là, ils entendirent des gémissements.

— Elles le dévorent, je n'ai point l'ambition de le remplacer ou de le suppléer sur la table de ces dames. Je *m'esbigne* et je me la casse.

Il fit quelques pas en arrière en écoutant avec une attention soutenue. Susse riait d'un air narquois.

— Pourquoi ris-tu, toi, espèce de garniture de cheminée ? Tu as l'air



« HÔTEL DU GROS ARBRE », ÇA Y EST ! (P. 166.)

de te moquer de moi. Ah ! mais s'il se moque, c'est donc de ma peur, que je n'ai pas ; je n'ai pas peur, s'écria-t-il vivement en regardant autour de lui pour s'assurer que Paul ne pouvait le voir. Non, je n'ai pas peur, reprit-il en se rapprochant du terre.

Il coupa une baguette qu'il trouva sous sa main et l'introduisit dans la baie.

— S'il y a des fourmis là dedans, dit-il, elles sortiront.

« Rien, tiens ! c'est drôle ; l'habitation serait-elle déserte ? »

Il se mit à genoux, passa la tête dans le trou et n'aperçut que deux yeux blancs.

— Ah ! baste ! pensa-t-il, mon nègre habite seul ici, c'est drôle ; tiens, le Robinson noir : une trouvaille pour von Ruff.

— Susse, prie donc cet impoli de nous offrir l'hospitalité.

Susse regarda son interlocuteur sans le comprendre.

Alors Criquet fit entendre par signes qu'il voulait visiter le terrier.

Susse se baissa et dit quelques mots au nègre ermite.

Ce dernier, entendant la demande qui lui était adressée, avança timidement la tête hors de la baie, puis les épaules et enfin tout le corps.

— Le vilain singe ! ne put s'empêcher de s'écrier Criquet. Que fait-il là dedans ? demanda-t-il à Susse, en appuyant son interrogation de signes expressifs.

Susse devina la question, car il se mit à causer avec l'ermite.

Dès que ce dernier eut fini de parler, c'est-à-dire de raconter son histoire, l'interprète se tourna vers son fétiche et lui dit :

— *Endioi* (celui-là), mais il s'arrêta dès ce mot.

Le maître faisait une piteuse figure.

Susse tressaillit ; il fit claquer sa langue, montra son œil et entama une pantomime.

Désignant le nègre ermite, il éleva fortement la main comme pour marquer une haute stature, ferma son poing, roula de gros yeux, s'inclina devant l'ermite et simula des marques de respect et de crainte.

— Bien, dit Criquet attentif, je comprends ; c'est un chef, un roi mendulé ni formé.

— *Elo*, fit Susse avec un signe affirmatif. Puis continuant sa pantomime, il passa les mains devant sa poitrine en y simulant deux demi-sphères.

— Femme, bien.

— *Sambouadi*, répondit Susse qui montra d'abord sept doigts, ensuite le nègre.

— Ah oui, il a sept femmes, le coquin !

Susse leva un doigt, simula de nouveau la ronde saillie de deux seins et se laissa tomber comme s'il était mort.

— Ah oui, une femme morte, je comprends, dit Criquet en hochant la tête.

Susse indiqua par signes la forme d'un bûcher, fit le geste de l'enflammer, puis, montrant l'ermite, donna à entendre qu'il devait se brûler vif.

— Tiens ! c'est le contraire du Malabar, ici ce sont les hommes que l'on brûle à la mort de leurs femmes.

Susse acheva sa pantomime en simulant une fuite et l'interment dans la termitière.

— Où donc ai-je lu quelque chose ayant rapport à ce fait extraordinaire ? se demandait notre ami. Assurément je l'ai rencontré dans un livre sérieux, j'en répons d'autant mieux que j'en ai le tableau devant moi ; mais je crois bien que ce suicide ne s'accomplit que lorsqu'il s'agit de chefs. Le fils du roi n'étant pas héritier direct, il a fallu, pour rétablir l'ordre naturel des choses, prescrire à l'héritier présomptif, qui est le frère du roi, de mourir assez tôt pour que le susdit fils arrivât au trône le plus tôt possible. Il paraît que les avocats sont les mêmes partout, la loi a toujours un petit quelque chose de... de... de chose, quoi ! La curiosité me pousse à visiter le refuge de ce royal exilé, se dit Criquet en changeant subitement d'idée. Entrons !

Il s'aventura dans la termitière.

Le nègre ermite en avait approprié l'intérieur à son usage. Plusieurs chambres creusées par les termites subsistaient encore, un escalier y descendait à plus de deux mètres de profondeur. Après avoir tout considéré, Criquet conclut en disant :

— Ce n'est qu'une vaste fourmilière, cela n'est intéressant qu'à cause de ses proportions immenses et de la circonstance de l'habitation de l'homme qui y vit, par ma foi, fort à l'aise ; mais enfin c'est très curieux comme curiosité. Ce nègre n'a rien qui puisse m'être utile : c'est heureux pour lui.

